

Entretien avec Edouard Prulhière
Novembre 2009

Tu présentes un ensemble de pièces très différentes pour cette exposition, comment s'est opéré ton choix?

D'abord en pensant à l'espace d'exposition de M190 que je connais déjà, puis évidemment avec ce qui occupe ma peinture.

Il y a plusieurs facettes à mon travail, et le fait de clairement les séparer me permet d'évoluer plastiquement sur plusieurs «fronts» si je puis dire, et donc de faire avancer une réflexion sur l'espace, l'architecture, l'espace d'exposition, la plasticité d'un objet, la présence du tableau par exemple. Ces réflexions ne sont pas nouvelles, mais nourrissent mes choix plastiques au regard d'un projet. À M190, je présente un groupe de peintures en volume qui sera suspendu dans l'espace, des nouvelles peintures de petites tailles dont le châssis est circulaire et une peinture à même le mur qui n'existera que le temps de l'exposition. Ce qui m'intéresse avec ces choix c'est la co-existence entre ces différents engagements plastiques et donc de découvrir ce que cette exposition engagera de nouveau dans mon travail.

Le titre «Pater Painting» peut se traduire par «peinture à papa», peut-on y voir également une position vis-à-vis de tes pères de la peinture, en finir avec eux ?

Je pars aux Etats-Unis en 1988 où je resterai 15 années pour aller vers cette peinture Américaine dont je suis proche instinctivement mais qui ne fait qu'à moitié partie de moi. Je reviens avec le désir de comprendre ce qui me rapproche de cette culture « européenne » de la peinture dont je me sens toujours éloigné mais qui m'accompagne.

Ce déséquilibre nourrit profondément toutes mes expériences plastiques et crée des tensions dans le travail qui me permettent de prendre position vis-à-vis de la peinture et de son histoire.

Lorsque l'on regarde ton travail, il semble évident qu'il y a un engagement physique sans pour autant installer une lecture de type expressionniste, je pense notamment à la relation tactile qu'instaure ton travail. Comment penses-tu la peinture lorsque tu travailles?

Ma méthode de pensée est une réaction aux actions, physiques, plastiques, utilisées quand je crée. Cette façon de procéder s'est naturellement développée avec le temps et le recul qui s'est instauré au regard de mes expositions. Mon système de pensée prend place entre chaque action picturale et peut « laisser » la peinture là où elle est pendant plusieurs mois jusqu'à ce que je trouve la solution au problème. En aucun cas j'ai une idée ou une image de ce que je vais peindre, faire, créer. Cela ne m'intéresse pas.

Les techniques de la peinture ne m'intéressent que pour le fait qu'elles me rappellent (car je les ai apprises) de ne pas les utiliser et de créer mes propres façons d'approcher une peinture et de la faire. C'est difficile à expliquer mais par exemple quand je découpe une planche de bois avec une scie sauteuse la liberté de la découpe qu'offre cet outil me rapproche de l'expérience du dessin et de pouvoir dessiner dans du bois amène des émotions plus fortes que le dessin sur papier. C'est ce type d'expérience que j'appelle « physique » qui participe à cette présence tactile dans ma peinture.

Peindre directement sur une toile avec un pinceau n'apporte pas autant de plaisir que de vider un pot de peinture sur la toile et ce geste, toujours, évoque une liberté et un sentiment d'anarchie plus proche de moi et qui me permet d'arriver à mes fins. L'engagement physique et la trace picturale qu'il laisse font partie de mon langage et ne sont en aucun cas une question stylistique.

Ta peinture n'est pas envisagée comme mode d'expression mais comme structure et événement...

Ce qui m'intéresse finalement, ce n'est pas de créer un objet d'art mais de rassembler des moments, des expériences intenses qui me « font » en tant qu'artiste. L'œuvre est un résidu « plastique » de ces expériences. C'est pour cela que le « faire » d'une peinture, pour moi passe par une construction et déconstruction de l'objet puis une reconstruction. Ce procédé est pour moi équivalent à la mise en place d'une « composition » peinte, un corps à corps avec la peinture pour obtenir une composition en 3 dimensions.

Malgré la variation des formes et des supports, il semble que malgré tout, tu ne te sois jamais séparé du tableau et de sa structure.

L'objet tableau et la place qu'il a dans l'histoire est une référence pour moi. Je pense aussi que je suis attiré autant par la place de «l'objet tableau» dans un musée que par ce qu'il représente, sa présence dans l'espace et l'importance qu'on lui donne sont des éléments tout aussi importants que la touche, le coup de pinceau, la couleur qui font l'image (abstraite ou figurative) du tableau.

Pour ma part le tableau, sa structure est d'abord envisagée comme un matériau voire un point de départ mais en aucun cas comme une finalité.

Une peinture, peut exister sans dépendre des codes qui font l'objet tableau, la peinture en elle même, englobe différentes attitudes et formes au delà du tableau. Mes « Ballots » sont des peintures et non des tableaux. Pour moi, La destruction et reconstruction du tableau est l'acte même de peindre.